

‘in a corner the sky surrenders — unplugging archival journeys...’ #3 (for Volmir♥)

Avec
le Festival
d’Automne
2025

Robyn Orlin

13.11 à 19h00
14.11 à 19h00
15.11 à 18h00

Durée 70’

Au coin d’une rue, quand une vie bascule et le ciel perd ses moyens: en 1994, Robyn Orlin passe quelques mois à New York. Frappée par la présence des SDF dans les rues du Lower East Side, elle leur consacre un spectacle métaphorique, performé dans une boîte de réfrigérateur en carton. Ce solo fondateur, mêlant actions, mouvements et danse, autant que son parcours à Chicago, constitue un tournant dans son travail pour la scène. *In a corner...* restera dans un coin de sa tête, pour ressurgir soudainement pendant le confinement de 2020, comme symbole du basculement soudain vers un mode de survie. L’idée s’impose alors de transmettre cet acte de désobéissance esthétique à Nadia Beugré en 2022, puis à Marta Izquierdo Munoz en 2024 et aujourd’hui à Volmir Cordeiro, un danseur et chorégraphe qui incarne l’esprit et l’énergie rebelles qui caractérisaient la jeune Robyn Orlin.

Née en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin développe dès l’enfance une pratique chorégraphique marquée par un éclectisme radical, embrassant aussi bien les danses zouloues que le ballet classique ou le hip-hop. Formée à la London School of Contemporary Dance puis à l’Art Institute of Chicago, elle débute en Afrique du Sud en tant que danseuse, chorégraphe et pédagogue. Son travail, traversé par un engagement contre l’Apartheid, se distingue par une écriture singulière, foisonnante, critique et plastique. Au début des années 2000, sa pièce *Daddy, I have seen this piece six times before...* la fait connaître en Europe et lui ouvre une reconnaissance internationale. En France, elle crée notamment *Beautés cachées, sales histoires*, l’opéra *L’Allegro...* à l’Opéra national de Paris, et *Les Bonnes* d’après Jean Genet. Elle poursuit en parallèle son travail en Afrique du Sud avec des compagnies comme Via Katlehong, Phuphuma Love Minus ou Moving into Dance.

Un projet de Robyn Orlin
Avec: Volmir Cordeiro
Création lumière et régie générale:
Beatriz Kaysel Velasco e Cruz
Créateur son: Loup Gangloff
Costumes: Birgit Nepl

Diffusion: Damien Valette • Coordination: Bertille Zimmermann • Production: City Theatre & Dance Group;
Damien Valette Production • Coproduction: Le Dancing – CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté dans le cadre de
l’accueil-studio – ministère de la Culture • Accueil en résidence CND Centre national de la danse et Espace Pier Paolo
Pasolini • Avec le soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture • Spectacle recréé le 20 mars 2025
à l’Atheneum Dijon dans le cadre du festival Art Danse

des œuvres. Tout cela m’a traversée d’un coup. Je crois qu’à 68 ans, il est assez naturel de commencer à penser à la manière de transmettre son travail. Plutôt que de tout numériser et de ranger mes pièces dans un dossier ou une boîte, j’ai eu envie de les transmettre autrement. De les mettre à disposition, vivantes. Les premières personnes à qui j’ai confié ce solo sont trois artistes aux parcours très différents: Nadia Beugré, Marta Izquierdo Muñoz et Volmir Cordeiro, tous trois danseuses et danseur et chorégraphes engagés. D’autres suivront. Depuis le début de ce projet, je suis habitée par l’idée d’“archives vivantes”, de mémoire en mouvement, d’une histoire qui ne cesse de se réécrire. Il n’y aura pas de version “juste”. L’essence reste, mais chaque artiste apporte sa touche, son propre récit. Et c’est précisément ce que je cherche.

La transmission s’appuie-t-elle sur un dispositif défini, ou t’adaptes-tu à chaque artiste selon sa manière d’entrer dans les matériaux de la pièce?

J’ai cessé de tout prévoir dans mes processus. Je travaille avec l’artiste, à partir de ce qu’il ou elle apporte. La transmission de *In a Corner the Sky Surrenders* repose sur une écoute active et un dialogue constant, jamais sur un dispositif figé. Le processus change énormément d’un interprète à l’autre, car il s’agit d’une pièce profondément personnalisée. Mon rôle est d’accompagner l’émergence de sensations, souvenirs, tensions liés à leur vie du moment. On part d’un cadre commun — une structure, une boîte, des objets — pour explorer ensemble. Le cœur de la pièce demeure: qu’est-ce qu’“avoir un chez-soi” aujourd’hui? Comment cela se manifeste-t-il dans le corps, la parole, la présence scénique? Il ne s’agit pas de rejouer une histoire passée, mais d’inventer une réalité partagée au présent.

Aujourd’hui, c’est au tour de Volmir Cordeiro de porter ce solo. Peux-tu revenir sur votre rencontre artistique?

J’ai rencontré Volmir pour la première fois il y a une quinzaine d’années, lors d’un atelier que j’animais au Centre national de la danse. Il m’avait déjà marquée à l’époque par sa présence. Depuis, j’ai suivi avec intérêt l’évolution de son parcours artistique, admirant son ouverture, sa lucidité et sa capacité à se confronter à l’inconfort. Je pense sincèrement que c’est une figure essentielle de la scène chorégraphique actuelle. Il est curieux, engagé, toujours prêt à explorer des zones qui ne lui sont pas confortables. Nous venons également tous les deux de l’hémisphère sud, et je crois que ça crée une forme d’affinité dans notre manière d’aborder les choses. Ce qui me touche particulièrement chez lui, c’est sa capacité à se situer avec précision dans un contexte, à penser sa position d’artiste dans un paysage politique et culturel plus large. C’est une qualité rare et précieuse, surtout dans un projet comme celui-ci, qui interroge la mémoire, la filiation, le passage entre les générations.

Comment s’est passé le processus de transmission avec Volmir?

Pour ce projet, je commence toujours par de longues conversations avec l’artiste. C’est la base du travail. On aborde des thèmes comme la solitude, l’absence de foyer, la notion de “chez-soi”. On discute aussi des objets présents dans la pièce, la boîte, bien sûr, mais pas seulement. Ce sont souvent ces objets qui ouvrent des portes vers des récits intimes, des tensions, des souvenirs. Mais avec Volmir, la dynamique a été différente. Il est entré tout de suite dans le mouvement, dans l’expérimentation. Il ressent ce dont il a besoin sur le moment, sans forcément passer par la parole d’abord. C’est une manière de travailler plus directe, plus physique, et ça a donné une autre énergie au processus. Et je dois dire un mot sur le corps de Volmir: il est très grand, avec une morphologie très différente de celle des autres interprètes. Travailler avec un corps comme le sien, c’était vraiment une découverte. La boîte en carton était clairement trop petite pour lui, c’était à la fois une contrainte et une source infinie de jeu.

Est-ce que ces différentes transmissions changent ta manière de percevoir ta propre pièce?

Chaque nouveau corps m’ouvre évidemment une perspective différente. Plus je retravaille cette pièce avec de nouveaux interprètes, plus je sens que je peux me permettre d’explorer librement. C’est comme si, à force de la transmettre, j’atteignais quelque chose de plus nu, de plus essentiel. Et peut-être

